

LE VRAI VISAGE DE PENELOPE

Pénélope, vous connaissez?

Pénélope, qui pendant vingt ans a attendu son Ulysse de mari, trois années durant, tissé le jour une tapisserie qu'elle défaisait la nuit car, une fois la tapisserie terminée, elle devait choisir un nouvel époux.

Aujourd'hui, Pénélope est le symbole d'une fidélité aveugle, de la passivité de la femme attendant, dans la douleur et l'illusion, le retour du marin parti courir les mers. Dans l'inconscient collectif, Pénélope est cette femme-là. Sûrement pas une référence, encore moins un modèle. Plutôt le négatif de l'image de la Femme du XX^e siècle. Vous ne la trouverez, ni dans les magazines féminins, ni dans les manuels de psychologie.

Disons-le, en 1983, Pénélope n'a pas bonne presse et jouer les Pénélope n'est pas de mise.

Pourtant, oserais-je vous le dire, Pénélope me plaît. Elle me plaît parce qu'elle a su inventer ce stratagème pour ne pas renier l'homme qu'elle aimait. Elle me plaît parce qu'elle a su devenir la « Rusée Pénélope », pour ne pas se laisser imposer un choix qui n'était pas le sien. C'est une passivité toute apparente, que celle de Pénélope : c'est une résistance passive, n'ayant pas d'autres moyens de défendre son désir face au désir autoritaire et violent des hommes.

Dans sa maison envahie par ces hommes qu'elle détestait, elle s'est recréé un lieu où le temps était autre ; elle a déjoué le temps.

Dans sa chambre, qu'Ulysse avait bâtie autour d'un olivier dont il avait fait leur lit, elle a fait monter un grand métier. Entre ce lit, symbole de l'amour d'Ulysse, et son métier, symbole de son amour pour Ulysse, elle s'est mise à l'abri. Rien ne peut l'atteindre, ni la vulgarité, ni la concupiscence de ces hommes ordinaires qui la convoient tant, mais n'ont rien à lui offrir, qui vivent à deux pas d'elle, mais dont elle est si loin, vraiment.

Pénélope, je l'imagine avec tendresse, passant ses fils au long des jours, les enlevant aux cours des nuits, muette et patiente à son métier, mais tellement active dans son esprit, tissant de ses mains le voile qui sera le linceul de son beau-père, tissant sa vie dans sa pensée.

Pénélope, contrainte au silence, contrainte, mais forçant aussi le respect en introduisant dans cette maison le rythme lent du tissage quand celle-ci ne connaissait plus que le visage de la débauche des hommes dont elle ne voulait pas.

Pénélope se taisait, n'ayant pas le pouvoir physique de les chasser. Mais elle s'est donnée un autre pouvoir, celui du temps, dont son métier était le symbole, son arme face à l'impatience vulgaire de ces hommes.

Devant son métier, Pénélope a dû imaginer encore mille autres ruses. Elle a dû rêver le retour d'Ulysse et la fuite des prétendants. Tout ce qu'elle ne pouvait pas dire, tout ce qu'elle ne pouvait pas faire, a dû prendre forme dans son esprit.

Si je prête à Pénélope tissant, enfermée dans sa chambre, cette activité psychique intense, c'est parce que j'en ai fait l'expérience.

Et je ne compte pas les fois où l'on m'a traitée de Pénélope, où l'on m'a demandée calmement ou agressivement, avec toujours une pointe d'ironie dans la voix, si cela m'amusait de « jouer les Pénélope ».

Parce qu'aujourd'hui, tisser à la main est une activité d'un autre temps, presque en dehors du temps.

Tisser, c'est prendre son temps, c'est mesurer le temps autrement, c'est l'étirer, le rendre souple.

Tisser, c'est apprendre la patience, c'est savoir fil à fil, construire ce que sera demain. Et demain n'a pas de date.

C'est entrecroiser les fils un par un, les décroiser aussi un par un, c'est avancer et revenir en arrière, pour finir par avancer quand même.

Tisser, c'est « prendre son temps en mains », c'est construire son tissu pendant qu'imperceptiblement l'esprit se structure autrement. C'est construire sa vie dans un autre temps que celui appris car il n'y a pas deux temps, celui passé devant son métier et l'autre. Au début, peut-être. Mais, imperceptiblement l'un déteint sur l'autre, s'imbrique dedans et finit par le recouvrir entièrement. C'est l'esprit qui change, c'est la forme et la couleur des choses. Le rapport au temps n'est plus le même, partant, le rapport aux autres, le rapport au Monde, le rapport à la vie.

Tisser, aujourd'hui, c'est toujours déjouer le temps, celui que l'on nous impose, trop souvent source d'angoisse. C'est créer son propre temps, en retrouvant le temps, pour vivre, tout simplement.

J'aime supposer que, si Pénélope, devant son métier faisait reculer le temps, elle y trouvait aussi un apaisement à son angoisse, face à l'attente et face à son entourage.

Personne n'a jamais soulevé ce côté-là du voile.

Epouseriez-vous, sans essayer de vous battre, un homme que vous n'aimez pas ?

Pénélope n'a rien d'une femme passive. Elle combat avec les armes qu'elle possède, avec les moyens dont elle est la plus sûre. Elle a gagné et elle gagne encore.

Pénélope n'est pas Don Quichotte.

Mais où est le Pénélope au masculin ?



Carlo CARRÀ : Pénélope. 1917. (Exposition de Bâle, Kunsthalle, cat. n° 29; coll. part.). Photo Peter Heman, Bâle.

... Mais si, par tant de délais, elle vexe encore les fils des Achéens, fière en son cœur qu'Athénée l'ait comblée de ses dons plus qu'une autre, science des splendides ouvrages, finesse d'esprit, ruses telles qu'au temps jadis n'en eurent point des Achéennes renommées, femmes aux belles boucles, Tyre et Alcène et Mycène au brillant diadème — aucune n'avait autant d'astuce que Pénélope — cette fois son calcul est faux. (Homère, L'Odyssée, Garnier Flammarion, n° 64.)

*Je suis au centre du motif
chaque fil est une tendresse
chaque fil avec moi se presse
me prend ce que j'ai de plus vif.*

... (Extrait, Anne Sylvestre, 1977. Distribution Barclav, n° 558058.)